

[atsp]²

conceptualisation et développement de scénario territorial
structure artistique et scénographie

Gérard Béthume

PREAMBULE

Les événements culturels situent (lieu) les interventions, les artistes aiguissent l'œil (regard) les œuvres nous questionnent (objet).

Par les architectures, les mobiliers, les objets nous pouvons nous questionner. Ils peuvent nous amener à d'autres comportements, à modifier notre attitude.

Nous ne pouvons changer ou amener à changer d'un revers de main, c'est un ensemble de comportements individuels, quotidiens, banalisés qui nous placera dans un nouveau climat de vie et qui nous établira d'autres références de valeurs, de pertinences.

Comment peut-on y arriver ?

Nous ne sommes pas seuls, les autres sont notre futur et non un enfer ...

La pluridisciplinarité, les échanges, les synergies sont des atouts indispensables à nos changements.

A l'heure d'un Europalia-Chine mondialisateur, l'architecture et les artistes sont mis à l'honneur, une certaine vision du patrimoine nous est présentée, il ne faudrait pas oublier que beaucoup de présentations artistiques sont vues dans une vision ultra-mondialisatrice, égocentrique, et étrangement similaire aux expressions que nous ne cessons de dénoncer.

C'est pour l'Art comme pour l'Architecture et les stars-architectes occidentaux ne se font pas prier de réaliser là-bas leurs « délires... ». Ces propos pourraient constituer une autre histoire, mais c'est l'occasion de montrer d'autres témoignages patrimoniaux chinois qui peuvent nous interpeller dans le cadre de cette journée : L'architecture des « Hakkas », cette architecture pourrait être prise comme un témoignage de lointain parent de nos familistères et phalanstères et une occasion d'y voir des perspectives de futur comme Guise l'est au travers de nouvelles opérations de vivre ensemble (projet Guise Utopia).

**Le LIEU, Objet* de Regard - L'OBJET*, Regard de Lieu -
Le REGARD, Lieu d'Objet* - L'OBJET*, Lieu de Regard -
Le REGARD, Objet* de Lieu - Le LIEU, Regard d'Objet* -**

PLURIDISCIPLINARITES

Sensibiliser à de nouvelles attitudes dynamisantes qui tentent à impliquer Temps et Espace, Passé et Futur :

- dans un contexte social et économique de dynamisation paysagère, de changements dans les limites des villes,
- dans la production de nouveaux regards sur les patrimoines monumentaux et architecturaux, sur les paysages, les espaces verts et les espaces publics,

Sensibiliser à de nouvelles attitudes :

- qui portent à la construction d'un cadre de vie dans un souci de durabilité,
- qui permettent flexibilité dans des territoires bouleversés (rendus méconnus) et évolutivité des milieux de vie dans un contexte où la vie quotidienne (individualisante) semble rendre les choses indépendantes de ses liens avec l'espace.

Définir des attitudes de structuration de l'espace qui garantissent une qualité environnementale malgré la mutation des fonctions à formaliser.

Etudier le sens et la notion de « limites » par une méthode de structuration selon des critères qui tiennent compte des espaces à valoriser ou à reconsidérer, du lieu-dit et hameau au quartier de ville, de la commune au terroir-territoire à réinterpréter, en proposant de nouveaux critères de valeurs, de programmations, d'implantations, d'échelles d'occupations et de localisations.

Plus que jamais, ces nouvelles attitudes sont urgentes et nécessaires pour éviter la dégradation de notre cadre de vie et de travail.

Si toutes ces attitudes et démarches font appel aux aspects politiques, économiques, socioculturels, techniques, environnementaux et participatifs, il n'en demeure pas moins que dans chacun de ces aspects, les pratiques scientifiques et médiatiques s'articulent avec les pratiques populaires, les pratiques quotidiennes et ordinaires avec les pratiques spécialisées, les idées intellectuelles avec les pratiques professionnelles.

Les préoccupations liées au Temps, à l'évolution et au développement de l'espace et des paysages ruraux et urbains en regard des actualités et des époques sont primordiales dans la conception, le développement et la conduite de tout projet local et territorial.

Les préoccupations actuelles liées à la Culture et à l'Histoire, au Patrimoine et à la Sociologie, à l'Environnement et à la Technologie, sont des pôles dans la structuration de la programmation de tout projet.

Quel qu'en soit l'échelle ou le programme, tout regard d'un objet, d'un Lieu, tout objet de lecture d'un Lieu, tout s'inscrit dans un monde interdisciplinaire ou plutôt multidisciplinaire, l'écologie et le paysage, l'économie et la stratégie de développement, la technologie et l'innovation, tous sont tout aussi importants que les valeurs sociales, morales et politiques.

Territoire et Société :

Analyser et comprendre ce territoire dès l'origine jusqu'aux préoccupations du futur en passant de la cité au paysage, et du patrimoine aux technopôles dans un but d'adéquation d'une attitude au Lieu et de compréhension des phénomènes et des questionnements d'architectures, de paysages, de patrimoines, chacune des disciplines reprises ci-dessus (écologie, paysage, développement, économie, culture, patrimoine, technologie, innovation,...) se doit d'être abordée et adaptée à un concept générateur.

Paysage et Identité :

Toute implantation dans et entre les villes et les villages, dans des territoires, ses terroirs et ses lieux, de nouvelles programmations et leurs spécialités liées à des préoccupations régionales doivent témoigner de cette symbiose à apporter.

Stratégie et Développement :

L'actualité démontre l'urgence ; la mondialisation et l'alter mondialisation, l'anti-mondialisation et les rapports Nord-Sud, tous ces aspects déterminent des axes à comparer avec les situations d'autres époques lointaines mais aussi très ou trop proches.

Qu'est l'écologie dans un monde de nature maîtrisée ? Que sont les développements et dynamiques du local face à l'économie de la globalisation ? Que sont les valeurs sociales face à l'individualisme exacerbé, à la surveillance électronique ou à celle du voisin ? Qu'est la valeur d'un Lieu, d'un Site, d'un territoire urbain, face aux visions satellitaires et monopolisantes, virtuelles et auto-satisfaisantes ?

Ces réalités abordent des questionnements divers et multiples, des analyses réelles et actuelles, des diagnostics pertinents et pluridisciplinaires et des scénarios de développement multiples sur un ou des sites liés, au patrimoine, à l'habitat social, sur de nouvelles polarités et sur de nouvelles expressions.

Toute analyse pourrait s'établir à partir de parcours-organigrammes (parcours de lectures, de questionnements) faisant comprendre les enjeux et les politiques. C'est une des priorités qui constitue un véritable diagnostic ainsi que la détermination de diverses conceptions qui répondront aux spécificités de chaque lieu au sein d'un territoire auquel il est rattachable.

Ces spécificités ne concernent pas seulement la situation, le cadre d'un projet mais en premier lieu les comportements que nous nous devons d'établir avec le Lieu.

Ce sont les recherches analytiques, complétées de diagnostics pointus, qui doivent aboutir par un processus créatif à une notion de projet qu'il soit architectural, urbain et paysager. Ce processus comprend tous les travaux sur les interventions, les relations et les rapports de toute nature avec les sites.

Développer un projet architectural dans ce processus, permet d'englober diverses préoccupations et réflexions menées au sein d'autres disciplines.

Tout type de Lieu, de terroir au sein d'un territoire qui lui est propre suscite des questions, limites des villes et des campagnes, zones et infrastructures complexes, rues dénaturées, chemins et rivières dynamiseurs ou méconnus, campagnes proches rendues sans objet, réseaux existants et projetés. A chaque « territoire », il faut un nouveau Regard fait d'autant d'attentions aux lieux que de constats.

Il n'est plus de terrain qui soit ficelé et homogène, il n'est pas de site sans histoire – « *Tout lieu est Lieu de mémoire* » dit *Jean-Luc Godard*-, il n'est pas de lieu qui ne soit sans effet sur son alentour, il n'est pas de lieu abstrait des contingences de l'existant. C'est à partir de cela qu'il convient de penser dès l'analyse et lors du

parcours de ces lieux.

Tout Objet* est Lieu de Regard

ARTS – ARCHITECTURES

L'urgence nous oblige, aujourd'hui à orienter nos comportements (sensibles) vers d'« autres » attitudes. Si les démarches écologiques et les initiatives en matière de développement durable sont devenues communes, elles se basent surtout dans une vision de recettes immédiates et propres à chaque discipline. Or ces attitudes se doivent d'être situées dans une dimension locale, car ces attitudes se ressource sur base des valeurs culturelles du Lieu, sans nier les techniques constructives innovantes.

La dimension locale prend en compte toutes les relations existant entre les éléments d'un système, qu'il s'agisse d'une ville, d'un quartier, d'un territoire ou de tout l'environnement.

Ce sont les interactions entre les différents éléments qui permettent de comprendre le fonctionnement d'un système afin d'agir sur lui.

Cette attitude liée au Lieu mesure ses implications non pas dans un seul domaine mais dans plusieurs.

Exemple:

Développer un projet ou le sensibiliser, ne découle pas d'un jugement par rapport à un seul secteur ; il ne se contente pas d'une réalisation apprise ou comportementale dépassée, mais s'évalue par rapport à l'histoire, aux patrimoines, à la mémoire des lieux, à la géographie, à la topologie, aux réserves naturelles, aux aires protégées, à l'environnement, aux développements technologique et économique, au travail, à la culture, à la mobilité, à la villégiature,

Tout Regard est Objet* de Lieu

SCENARIOS – STRATEGIES

Un Scénario ne peut se soustraire à la dimension politique qui met en exergue la Stratégie du développement, un développement que nous voulons durable. La Stratégie implique des attitudes écologiques, économiques et sociales.

La notion du développement durable reste un projet de société qui doit être porté politiquement. Comme le dit *Dominique Gauzin-Müller*, « *le respect des grands principes du droit environnemental exige des grands principes : précaution, prévention, correction à la source, pollueur-payeur, emploi des meilleures techniques disponibles...* » (1).

Il est nécessaire de développer des techniques nouvelles de construction, de développer des programmes de formations pointues aux métiers du bâtiment et de l'environnement en tant que perspectives qui peuvent fortement valoriser le secteur de l'habitat,

se rapprocher davantage de la nature et de l'environnement afin d'améliorer substantiellement la qualité architecturale.

Des attitudes architecturales qui ne doivent pas être focalisées sur la restriction de surfaces et sur des coûts réduits, sur des effets devenus modes ou des styles qui dénaturent complètement la notion de développement durable.

Un changement d'attitudes engage d'appliquer rapidement des mesures pratiques et les innovations nécessaires pour mettre fin à un esprit d'omniprésence, voire de « monopolisation » architecturale du cadre bâti.

La valorisation des incitants en matière d'emplois, d'aide et de concertation avec les entreprises performantes est nécessaire. Les communes comme les intercommunales doivent faire appel à des entreprises soucieuses de l'environnement en les conscientisant à l'écologie industrielle (grouper des entreprises et les inciter à se structurer, à développer des synergies, à s'utiliser les produits, les cycles de production, les déchets).

Les implantations de ces entreprises dans un esprit d'écologie industrielle doivent être liés à un Scénario territorial qui fait fi des visions conventionnelles (zonings, anciennes friches, ...)

Tout Lieu est Regard d'Objet*

TERROIRS – TERRITOIRES

Concevoir l'habitat, c'est tenir compte, avant tout, des facteurs socio-culturels des usagers, sans les manipuler tant par des clés sur porte (même passifs) que par des architectures poussant à l'individualisme à l'extrême ou à des maniérismes et auto-satisfactions sans pertinence.

Pour *Henry Lefèvre* «... *l'habiter c'est participer à une vie sociale, à une communauté, village ou ville... Le grand ensemble réalise le concept de l'habitat... en excluant l'habiter : la plasticité de l'espace, le modelage de cet espace, l'appropriation par les groupes et individus de leurs conditions d'existence. C'est aussi la quotidienneté complète qui s'inscrit et se signifie dans cet habitat* ». (2)

Pour *Christian Norberg-Schulz* « *Habiter quelque part implique qu'un rapport significatif s'établit entre un être humain et un milieu donné, cela consiste en un acte d'identification, c'est-à-dire à reconnaître son appartenance à un certain milieu. Par cet acte, l'habitant s'approprie d'un monde ; son installation correspond à la découverte de lui-même et à la définition de son être dans le monde... En choisissant le lieu qui est le sien, il (l'habitant) choisit aussi une forme particulière d'association avec d'autres hommes. L'habiter relève donc d'une manière d'être, une manière de faire et de vivre. C'est une manière d'inventer et de cerner l'espace quotidien. Comment l'habitant vit, comment il habite. La réflexion qui se dégage autour du concept de l'habiter, engage à la voie d'une autre approche de l'habitat. L'habitat n'est plus considéré comme un produit. La réflexion est alors engagée autour d'une culture de l'habitat qui tient compte des modèles culturels et qui*

accepte les différenciations. Enfin, l'habitat doit également favoriser des espaces qui permettent de développer la rencontre, l'échange et le "mieux vivre ensemble". » (3)

Pour Peter Zumthor, « Faire les choses avec soin, prendre son temps, cela me convient. Je suis un inventeur passionné et un constructeur de maisons de qualité. Pouvoir construire des bâtiments harmonieux dans lesquels tout est en adéquation, et pas uniquement la façade, est plus important pour moi que devenir riche. Je ne cède rien avant d'avoir le sentiment que c'est au point. C'est davantage la façon de travailler et de penser d'une personne qui compose un quatuor à cordes ou qui écrit un livre. C'est l'auteur qui décide quand l'ouvrage est terminé, pas la maison d'édition. » (4)

Tout Objet* est Regard de Lieu

OBJET, Objet-LIEU

On ne peut se défaire des attitudes techniques

Exemple : A partir de la composition d'un meuble, de ses essences, de sa nature, de son assemblage, les regards analytiques des techniques du passé permettent de développer de nouveaux concepts de développement durable en termes d'action et de comportement, d'associer des techniques pour développer tout projet à condition que ces dernières soient liées avec la nature, à l'environnement, aux usages et aux utilisateurs.

Exemples : les meubles produits ou réalisés en Asie, les bois importés du Brésil, les bois exotiques...

Les attitudes bioclimatiques, les formes et tissus urbains compacts, les gestions de l'énergie alternative, des espaces verts, de l'eau, des déchets, des déplacements... ne sont qu'une partie de la situation.

Il s'agit de voir en amont : le LIEU et de le considérer.

Valoriser le Lieu c'est donner un sens contemporain du terroir, un sens de la mémoire du Lieu, au travers des patrimoines et de la culture qui favorisent des regards « autres » pour permettre une identité nouvelle.

Valoriser le Lieu, c'est aussi valoriser le paysage, l'environnement, c'est valoriser l'homme dans un milieu en symbiose avec la nature du lieu. C'est aussi et primordial de prouver qu'il est intéressant et innovant de faire plus avec moins.

Développer des projets pilotes dans des lieux qui peuvent les promouvoir dans tous les aspects de pertinence, d'adaptation, d'échelle, de rapport social par l'application de formes et tissus en adéquation avec les lieux, le scénario, les échelles, le relief.

La ville « diffuse » s'étale et envahit, nous ne sommes pas dans les excès étrangers mais l'exemple du Brabant wallon et de certaines zones des Ardennes sont dans une vision similaire : gaspillage des ressources des lieux, dispersion des logements individuels ce qui renforce non seulement la fragmentation sociale, mais tue la Mémoire et les potentialités des lieux. Si ce type d'urbanisation de « ville

diffuse » consomme beaucoup d'espaces, il est surtout problématique du point de vue des infrastructures et des déplacements.

Ces différents constats ont conduit à des formulations nouvelles en termes de lotissement durable et d'urbanisme durable et à se prononcer en faveur de nouvelles formes de groupements.

Il est donc important d'évaluer tous les effets car c'est le lieu, le paysage et le climat qui dictent les règles.

PATRIMOINES – PAYSAGES

Valoriser la notion de l'espace public et des espaces verts.

Les espaces verts doivent être conçus en fonction de leur usage, de leur fréquentation, de leur identité et de leur place dans l'histoire des lieux. Le terme « espace vert » a des interprétations différentes que l'on soit urbaniste, architecte ou paysagiste.

Pour l'urbaniste, qui a une vision très large de l'espace, l'espace vert est assimilé à l'espace. Il le situe même à grande échelle sous forme de zones et lui donne un sens monolithique.

L'architecte le voit en espace libre, parfois et trop souvent en retrait pour valoriser une architecture ou il le réduit à un espace résiduel.

Le paysagiste voit dans l'espace vert un paysage. Il y englobe les composantes et les unités paysagères.

Il est donc nécessaire de faire appel à toutes ces disciplines avant toute élaboration de projet afin d'insuffler une « philosophie de scénario ».

Enfin, on se doit d'envisager l'espace public selon d'autres critères que ceux qui sont habituellement considérés.

L'espace public est d'abord l'espace du visible que le regard de chacun peut investir. Voir l'espace public comme un réseau qui se constitue entre les interstices d'un tissu urbain redéfini et à reconsidérer. Un espace qui soit d'abord un lieu ouvert et multiple dans ses fonctions et accessible à tous, un espace public qui sort du simple territoire géographique pour rayonner et s'étendre à la notion de paysage régional.

Voir l'espace public comme un lieu qui ne se définit pas uniquement par ses composantes spatiales mais aussi comme le domaine de la confrontation des opinions et des débats. Voir l'espace public comme un lieu indéterminé et collectif où se tissent les liens sociaux.

Un projet ne doit pas devenir un objet de consommation n'obéissant seulement qu'à des impératifs financiers, administratifs ou d'urgence. Le projeteur de quelque nature qu'il soit (architecte, paysagiste, urbaniste,...) doit respect au lieu et à la nature, il doit voir dans la mémoire des lieux l'essence de sa créativité, de sa mesure et de sa pertinence.

En réfléchissant à l'espace public, on réfléchit à un meilleur aménagement du lieu ou du quartier et à un aménagement durable.

Les communes sont à présent dotées de structures spécifiques disposant d'un panel d'outils sensibilisateurs : cellules environnement, guichets énergie, bureaux d'assistance... Ces cellules pourraient être en plus des lieux de concertation pour traiter tant les problèmes qui concernent les lieux que le bien-être des habitants et de l'environnement.

La présence de témoignages patrimoniaux de nature monumentale, architecturale et industrielle dans un Lieu doit nous permettre d'avoir des attitudes et d'autres regards sur la notion « Patrimoine » et « Espace public ».

Si leur présence est d'abord une « présence à sauvegarder » dans notre quotidien, une familiarisation définie avec des traces d'histoire et de technicité comme une condition essentielle de leurs acceptations, elle doit être également une présence de proximité avec les populations, afin de créer et de proposer des perspectives de savoir-faire. Cette présence doit permettre des perspectives qui engagent l'échange, le dialogue et la concertation pour réaffirmer non pas un Lieu en tant que mémoire figée mais en tant qu'élaboration d'une communication et d'une relation à l'autre.

Montrer que la présence d'une ruine patrimoniale n'est pas une relique de vitrine, mais qu'elle est une présence active d'un Lieu.

Si on demande au patrimoine de fonctionner ou d'être articulé selon des concepts ficelés (protectionnisme traditionnel parfois édulcorant ou aveuglant), on demande surtout à ce que ses expressions se manifestent dans les relations qu'il entretient avec la société et l'économie locale, avec les opérateurs culturels, les pouvoirs publics, pour construire collectivement une expression du lieu qui fait sens.